



La Lettre MIZARA

Janvier—Février—Mars N° 003

2022

SOMMAIRE

L'interview Mizara	02
Madagascar au fil des jours	03
Grand dossier : voyage Mizara à Madagascar	04-05
Destination Majunga (4 jours, 3 nuits	06
Miteny Gasy	07
Page ludique	08



À l'occasion de cette nouvelle année, nous allons vous présenter dans chaque numéro quelques-uns des membres de l'équipe, en France ou à Madagascar.

Dans ce numéro, nous faisons honneur à Claude Simier, un homme très discret malgré sa grande implication dans la vie associative et la collectivité. C'est une personne réservée, sérieuse, pas très bavarde, qui a répondu de façon claire et concise à nos questions.

Claude Simier

Humanité, rigueur, compétence
Depuis quand êtes-vous membre de Mizara ?

Depuis 2013.

Quelles sont vos activités et votre responsabilité au sein de l'association ?

Retraité, ancien chef d'entreprise horticole. Très impliqué dans la vie de la collectivité et le tissu associatif, je suis membre du Conseil d'administration de Mizara.

Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Le plaisir de faire et de donner aux autres.

L'envie d'aider les Malgaches.

Que pouvez-vous apporter de plus à l'association ?

Mes moyens et mes compétences.

Y a-t-il un projet qui vous tient à cœur ?

Développer les cultures vivrières de proximité, améliorer l'autonomie semencière et la qualité des semences.

Qu'espérez-vous pour 2022 ?

Que nous puissions nous rendre à Madagascar pour faire le point.

Éditorial

*Le Bureau Mizara,
les correspondants Mizara de Tananarive,
Fianarantsoa et Fort-Dauphin Marillac,
tous les bénévoles des équipes Mizara à Madagascar,
la rédactrice et toutes les personnes qui collaborent à
« La Lettre Mizara »*

*souhaitent à tous les lecteurs et lectrices
une bonne et heureuse année 2022 !*

Que celle-ci assure à tous santé, joie et prospérité !

Jacques Dumortier





L'interview Mizara

Malala Ingady

Dynamique, sincère, motivée

Depuis quand êtes-vous membre ?

Depuis 2018.

Quel est votre responsabilité au sein de l'association ?

Je suis responsable de l'équipe de Fort-Dauphin ; on tâche de dynamiser ce petit groupe afin que les familles aidées atteignent une autonomie financière. En tant que membre de la commission Communication, je suis la rédactrice en chef de « La Lettre Mizara ».

Qu'est-ce qui vous a motivée ?

Aider mon prochain quand j'en ai la force et les moyens.

Que pouvez-vous apporter de plus à l'association ?

À la base, je suis biologiste et écologiste. Ensuite, j'ai travaillé dans l'administration et les projets communautaires. Je mets mes compétences au service de Mizara.

Y-a-t-il un projet qui vous tient à cœur ?

Projets pour les victimes du kere, dans le Sud Malagasy.

Quelle perspective espérez-vous pour 2022 ?

Que 2022 soit prolifique pour tous nos projets.



Florent Bibasse

Pédagogue, dynamique, polyvalent

Membre depuis quand ?

2020, tout juste quelques mois avant le COVID, le confinement...

Votre responsabilité dans l'association ?

Je fais partie de la commission Communication et je dirige le GESE (Groupe d'échange de savoirs et d'expériences).

Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Madagascar m'a toujours intéressé du fait de ses spécificités naturelles. Et lorsque j'ai rencontré l'équipe lors d'une brocante chez Jacques, j'ai apprécié l'esprit qui l'animait. Par la suite, j'ai découvert que le lombricompostage, ma grande passion depuis bien des années, est très développé à Madagascar. Il était donc logique que je m'implique dans cette association, à laquelle je pouvais également apporter mes compétences en termes de communication.

Qu'apportez-vous à Mizara ?

Je sais rédiger des documents qui portent un message, et comme je crois beaucoup à la démarche de Mizara, je m'efforce d'utiliser cette capacité pour la faire connaître. Par ailleurs, je commence à avoir pas mal d'expérience dans le domaine du lombricompostage et



de l'utilisation du lombricompost dans les thés, et je me suis beaucoup documenté sur la vie des sols et les manières de la stimuler.

Quels projets/activités vous tiennent à cœur ?

Promouvoir le lombricompostage en milieu scolaire comme je l'ai fait quelques fois en 2021 et comme c'est prévu en 2022. J'ai aussi pour ambition de promouvoir l'utilisation du lombricompost et des thés de (lombri)compost auprès des agriculteurs et des éleveurs. Fabriquer du sol en général, et à Madagascar en particulier.

Qu'espérez-vous pour 2022 ?

J'espère que le COVID 19 deviendra une affection commune, comme la grippe, et que les échanges humains, les voyages et les projets internationaux pourront reprendre. Et j'espère que le GESE pourra enfin produire des choses profitables pour Madagascar, ce qu'il n'a pas pu faire du fait de sa naissance au tout début du COVID.

Des projets pour 2022 ?

Promouvoir l'importance des sols vivants à tous les niveaux, en France comme à Madagascar et partout ailleurs, et mettre en avant le lombricompostage comme solution de valorisation des « déchets » et de revitalisation des sols.

Haro et Henintsoa

Rasolofonandriana

Humilité, simplicité, hospitalité

Votre responsabilité dans l'association ?

Mon mari et moi-même (dit Henintsoa) sommes membres de l'équipe de bénévoles de Tanà. On s'occupe de l'administration et de la comptabilité, notamment le *dispatching* des aides financières (Ambanja, Antananarivo, Tuléar, Fort-Dauphin, Fianarantsoa, Ambositra). En tant que membres de la commission Voyage, nous sommes chargés de l'accueil, l'hébergement, l'organisation des voyages (transport, trajet, circuits, etc.), en optimisant toujours le trajet en termes de temps et de sécurité.

Depuis quand êtes-vous membres ?

Cela va bientôt faire 18 ans !

Qu'est-ce qui vous a motivés ?

Voir les *Vazahas* aider les Malgaches nous a donné envie de faire pareil.

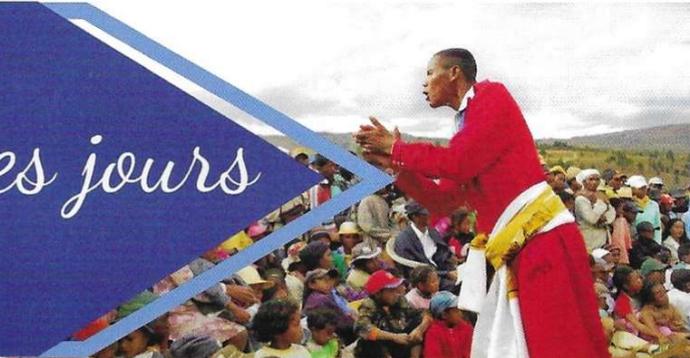
Qu'espérez-vous pour 2022 ?

Nous espérons que les Malagasy aient un peu de répit pour cette année 2022, et que nous nous entraïdions afin d'acquiescer notre autonomie.

Y a-t-il un projet qui vous tient à cœur ?

Les projets d'agriculture urbaine, certainement.





Antananarivo - des inondations historiques

Lun 24 janvier 2022 | L'Express de Madagascar

Du jamais vu. Il faut peut-être remonter à 1959 pour avoir des inondations de la même ampleur que celles qui ont frappé la capitale en ce mois de janvier. Le cyclone Ana restera dans les annales comme étant celui qui a fait plus de dégâts que tous les autres cyclones dont les noms sont restés gravés dans la mémoire comme Danaë, Eugénie, Geralda, Honorine, Kamisy...



Ana n'était pas si dévastateur que cela par sa puissance, mais, en 24 heures, il a apporté les précipitations d'une année. Du coup, la ville d'Antananarivo, déjà défigurée par les remblais sauvages, s'est trouvée incapable d'absorber cette soudaine quantité d'eau, tandis que les éboulements se multipliaient, faisant plusieurs victimes.

En périphérie, la côte d'alerte de l'Ikopa et du Sisaony a été nettement dépassée. Les riverains ont dû être évacués en catastrophe par la BNGRC dans la soirée. Plusieurs hectares de culture ont été immergés et probablement perdus.

À Moramanga, les crues ont eu raison de la résistance d'un pont coupant la RN2. La voie ferrée est également endommagée. Plusieurs camions sont bloqués au niveau de Moramanga. Du coup, l'approvisionnement d'Antananarivo risque de poser problème. Le Ministère des Travaux publics a déjà commencé les travaux de réhabilitation pour rétablir la circulation dans les meilleurs délais. L'économie aura du mal à se relever de cette catastrophe naturelle qui vient aggraver une situation déjà compliquée par la Covid-19. La nouvelle année commence mal.

Kabary malagasy

Inscrit en 2021 au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité | UNESCO

Le *kabary* (prononcer « Kabar ») malagasy est un discours poétisé déclamé devant un public. Il est très structuré et se compose de proverbes, de maximes, de figures rhétoriques et de jeux de mots.

Ce style oratoire rituel était à l'origine utilisé par les dirigeants pour informer la communauté des événements de la vie sociale et des décisions administratives. Avec le temps, il a commencé à être utilisé par les communautés pour communiquer et a fait son apparition dans le cadre d'événements sociaux. Il est ainsi devenu indissociable de la vie sociale à Madagascar, que ce soit durant les festivités, les funérailles, les cérémonies officielles ou les manifestations populaires. Sa fonction consiste à exprimer des valeurs et des pensées qui donnent une signification collective aux faits matériels.

Dans la pratique, le *kabary malagasy* se déroule comme un dialogue conventionnel qui met en scène en général deux orateurs (ou *mpikabary*) devant une assemblée. Il peut durer plusieurs heures, mais dans certaines circonstances (par exemple pendant des funérailles), sa structure est simplifiée et il ne dure alors qu'une dizaine de minutes. Son exécution était traditionnellement réservée aux hommes âgés d'un statut social élevé, mais, de nos jours, il est de plus en plus pratiqué par les jeunes et les femmes. À l'échelle familiale, il contribue à la cohésion lorsqu'il est pratiqué lors des réunions de famille où toutes les générations sont présentes et participent à la représentation. Dans la sphère publique, il est considéré comme un moyen de renforcer les relations entre les groupes et les communautés, en créant une atmosphère de partage et de cohésion.

Le 15 janvier a été consacré « Journée nationale du *kabary malagasy* ».



Après deux ans d'absence de tout lien direct, ce voyage à Madagascar s'avérait souhaitable, voire nécessaire. Il se voulait aussi reconnaissance du travail accompli par nos correspondants et bénévoles de terrain.

Vu le contexte sanitaire, ce voyage s'est déroulé dans des conditions difficiles : trois tests PCR (à l'embarquement la veille du départ de France, à l'arrivée et la veille du départ de Tanà), un confinement de deux jours, prix élevé du billet d'avion, et conditions de déplacement épiques (1 300 km de taxi-brousse collectif, 1 000 km de pistes improbables en 4x4).

Nous vous dévoilons dans cet article un extrait du carnet de voyage de Jacques Dumortier, 80 ans passés.

Antananarivo

La « Ville des Mille »

Au départ de Roissy, la porte d'entrée de Madagascar est l'incontournable aéroport international d'Ivato (Antananarivo). Contexte sanitaire oblige, test PCR et deux jours de confinement au « Guest House Flower » en attendant les résultats. Ce que l'on constate en quittant ces lieux de méditation et de repos obligé, c'est une explosion de nouveaux immeubles, certains futuristes dans le quartier de l'aéroport !

Retrouvailles avec l'équipe Mizara de Tanà, notamment Marguerite, Haro et Henintsoa son épouse, équipe quelque peu déstabilisée par le départ du Père B. Watier et le décès de Mme Rahetlah qui tenait la maison d'hôtes « Les Harmoniques » dans la Haute-ville, notre point de chute depuis 20 ans.

On notera le bon accomplissement des activités : accompagnement des familles aidées, suivi administratif comptable.

Rencontre avec Tatamomiarozo Mikasoa dite « Pâquerette », qui après dix ans d'accompagnement, a été nommée professeur à Ambatoriha Est, district de Bealanana, dans le nord-ouest, à la grande satisfaction de ses parrains Yvonne et Michel.

Rencontre également avec Alfred ! En 2016, l'association a aidé ce jeune homme à parfaire ses techniques de travail de l'argent. Par nos commandes de bagues et bracelets nous l'avons aidé à monter son activité d'artisan bijoutier. Ce garçon a bien grandi : aujourd'hui jeune père de famille, il nous présente les photos de la petite Alfreda.

Fianarantsoa

La communauté lazariste

En taxi-brousse avec Haro, Henintsoa et Marguerite, il nous faudra 12 heures pour rejoindre Fianarantsoa où nous sommes accueillis au scolasticat St Vincent, lieu d'hébergement d'une centaine de séminaristes en formation. C'est une communauté vivante, au service des pauvres selon les préceptes du fondateur St Vincent de Paul, qui est dirigée par le Père Gaston Faratsely.

Nos remerciements au Père Jovier, en charge du suivi du domaine agricole, qui nous a fait visiter les ruchers, les rizières, les petits élevages et, à proximité, un élevage de Tilapias (poissons) avec superposition de trois bassins productifs. Cela a été une satisfaction de voir les investissements bien utilisés et entretenus (extracteur de miel, moto-pompe et motoculteur).

Malala Ingady, chargée de la communication Mizara

Quelle joie de revoir Malala Ingady et de faire la connaissance de son fils ! Depuis janvier 2021, Malala est en charge de la communication. En liaison avec Florent Bibasse et le bureau Mizara, elle assurera l'animation du site Web et la collaboration avec des associations partenaires.

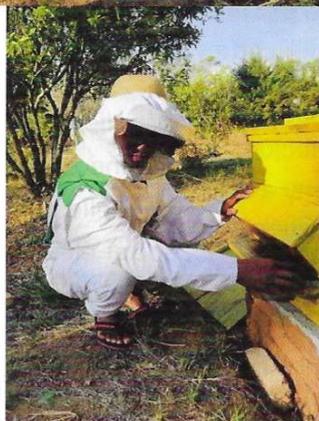
Rencontre entre l'équipe de Tananarive et Malala : le but de ce voyage était également de réunir les différents intervenants de Mizara, parfois éloignés par des centaines de kilomètres. Rappel des objectifs et réflexion commune quant à la mise en œuvre des moyens et ressources : microprojets, projets collectifs, caisse de solidarité, modalités de mise en service et de contrôle.



Excellent accueil à Tanà



Visite des ruchers



Sur la route de Fort-Dauphin...

Pour rejoindre Fort-Dauphin, nous bénéficierons des conditions exceptionnelles, une Land Rover avec un chauffeur expérimenté mis à disposition par le P. Gaston.

Petit point géographique : Fianarantsoa est à 411 km au sud d'Antananarivo, et pour aller à Fort-Dauphin, il faut encore faire 700 km vers le sud par la RN7, puis emprunter une piste en terre qui n'est autre que la RN13.

À l'aller, après une nuit à Ihosy, rencontre avec Olivier Tahiana, ancien surveillant général de Marillac. De Ihosy à Betroka, traversée du plateau d'Ihorombe. Puis traversée de paysages à la végétation épineuse (Beraketa, Andalatanösy, Antanimora), traversée du fleuve Mandrare, qui n'a de fleuve que le nom, car son lit s'est complètement asséché : les gens creusent le sable pour avoir de l'eau. À Amboasary, de l'autre côté du fleuve, rencontre avec le fils du docteur Rasolofomanana, frère de Haro, en mission pour le PAM (Programme alimentaire mondial). Il travaille notamment au centre de réhabilitation nutritionnelle des migrants climatiques. Nuit à Ambovombe très agitée suite à une tentative de cambriolage !

Enfin arrivés à Fort-Dauphin !

Le 14 décembre à 14h (après 2 jours de route), nous sommes accueillis à Marillac. Ce centre historique lazarisite (1648) est le siège de la maison-mère, du noviciat, de l'école fondée en 2010 par feu le P. Passarotto et du dispensaire ouvert à tous. Suite à la crise, l'école ne peut accueillir que 1 058 élèves.

Nous avons remis des lunettes et de la parapharmacie à Sœur Fanilo, la responsable du dispensaire.

Puis, nous avons revu l'équipe de Fort-Dauphin, notamment Fidy, Elie et Rosia. Une réunion s'impose avec les deux équipes, avec pour ordre du jour celui traité à Fianarantsoa.

À cela s'ajoutent des dispositions particulières pour les familles aidées : encadrement scolaire renforcé, participation à un projet collectif d'élevage de volailles proposé par M. Fidy, projets individuels, et financement d'un projet personnel (aide au départ).



Mme Elie et les familles du projet d'appui scolaire



Travaux en HIMO



Remise des dons avec le maire

Remise de graines par M. Simier à M. Fidy pour le jardin de Manambaro-Marofanenitra. Nous abordons aussi la démarche du GESE.

Au centre social de Fort-Dauphin, remise à Sœur Georgette, responsable du centre, de layettes, vêtements d'enfants et tapis d'isolation.

Le maire de Fort-Dauphin, M. Georges Mamy Randrianaina, nous a accordé un rendez-vous pendant lequel il nous a remis les fournitures envoyées par conteneur en 2020, et nous a informés des difficultés rencontrées pour le dédouanement et du montant des astreintes et surestaries pour un montant de 8 000 €. Après tri, et avec l'aide du P. Lucas, successeur du P. Passarotto, ces fournitures ont été regroupées à Marillac. Elles seront remises à la bibliothèque de Marillac, à l'Alliance française et à la bibliothèque municipale.

Ensuite, visite de la prison de Fort-Dauphin, avec une population en forte augmentation : 750, dont 200 très dénutris et suivant un régime spécial avec l'aide des Sœurs de la charité. On constate avec regret que l'essai de culture est au point mort.

Nous avons été particulièrement émus de revoir les familles aidées, participant pour certaines à des activités HIMO (entretien de la chaussée et des jardins) suivies par M. Fidy, Mme Elie et Mlle Rosia

avec l'aide de la mairie pour le matériel et le concours financier de Mizara.

Nous partons avec un sentiment d'inachèvement. Il nous faudra deux jours par la route des Estuaires (RN12 A, avec dix traversées en bac) pour rejoindre Farafangana et ensuite Tananarive par taxibrousse, avec l'espoir de revenir accompagné en 2022.





MAHAJANGA

4 jours et 3 nuits dans la « Ville des Fleurs »

Aujourd'hui, on vous emmène au nord-ouest de Madagascar, à Mahajanga (Majunga), la fameuse « Ville des Fleurs », où il fait beau tout au long de l'année, grâce à son climat chaud et sec. La ville est facilement accessible par la RN4 depuis Tanà : 9h de route ou une heure de vol. Suivez le guide pour découvrir nos bons plans !

J1 : Cirque rouge et Grand Pavois

Un incontournable de Majunga, le **Cirque rouge** et ses terres multicolores, à 20 min du centre-ville. Le circuit débouche sur le **Grand Pavois**, la plus belle plage de Majunga. Au coucher du soleil, le Cirque rouge prend une teinte incroyable, à voir absolument !

À la tombée de la nuit, rendez-vous sur le **bord de mer**, toujours très animé, pour déguster des brochettes de zébu et de la salade de mangue verte (*lasary manga*), avec une vue imprenable sur l'embouchure de la Betsiboka.

Comment passer à Majunga sans faire sept tours autour du **Baobab géant**, emblème de la cité, et porte-bonheur, paraît-il...

Se loger ? Il y a de nombreux hôtels sympas en ville, pour tous les budgets.

Restos ? Ils sont tout aussi nombreux ! Petit coup de cœur pour **La Petite Cour**, situé sur la corniche.

J2 : Anjohibe et le complexe d'Antanamarina

À quelques heures de la ville, le site d'**Anjohibe** et le complexe d'**Antanamarina** : grottes et rivière souterraine, piscine naturelle, cascade, mangroves...

Les grottes représentent un réseau de salles qui communiquent entre elles sur plusieurs kilomètres. Certaines galeries sont éclairées. La visite dure 2 heures.

Une baignade sous la cascade Mahafanina complète agréablement la visite, avec possibilité d'y bivouaquer autour d'un feu de camp. Sinon, il y a l'Ecolodge Papamena.

J3-J4 : Parc national d'Ankarafantsika

À 2h de route de Majunga, le Parc national d'Ankarafantsika s'étend sur 130 000 ha. Il abrite une importante zone humide, classée **site RAMSAR**. Pour les amateurs d'observation d'oiseaux, Ankarafantsika est le lieu rêvé ! Il faut y aller de très bon matin pour rencontrer le maximum d'espèces.

Ankarafantsika est aussi un véritable écrien végétal, avec sa flore sèche caducifoliée et sa faune d'une grande richesse (8 espèces de lémuriers, 66 espèces d'oiseaux endémiques, reptiles, batraciens, micro-mammifères). Le parc offre 5 circuits, à vous de choisir selon vos envies. Un coup de cœur pour le circuit de la Héronnière, autour du lac Ravelobe où nichent des milliers d'oiseaux d'eau (canards, ibis, hérons...), et les fameux crocodiles !

Pas d'inquiétude pour l'hébergement et la restauration, le parc dispose de bungalows avec électricité et eau chaude, restaurant et site de camping.

Sur la route du retour, à 40 km avant Majunga, faites une halte sur le plateau de **Berivotra**. Ce site s'est fait connaître par la

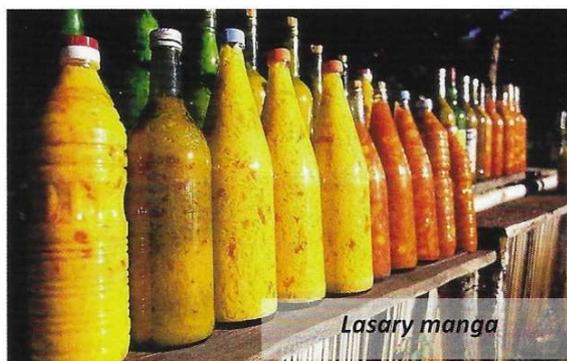
découverte de fossiles de dinosaures. Il offre aussi un point de vue sur les mangroves de la **Bombetoka**.

La région de Boina mérite un séjour plus long pour découvrir ses richesses comme la baie de Bombetoka, Katsepy, la nouvelle aire protégée Mahavavy-Kinkony, les Tsingy de Namoroka, la baie de Baly, etc. Il y en a tellement !

Au retour, n'oubliez pas de passer par le Bazar à Majunga-Be et d'y acheter les délices locaux, notamment les fameux **lasary manga** (achards de mangue) et **chikri** (mangue confite).



Le Baobab géant, symbole de Majunga



Lasary manga



Crocodile à Ankarafantsika

Parler le malgache

Miteny Gasy



Le malgache (autonyme : *malagasy*) fait partie d'un ensemble linguistique comprenant plus d'une vingtaine de « variantes » locales, qualifiées habituellement de « dialectes ». Sur le plan lexical, plus

de 90 % du vocabulaire traditionnel de la langue malgache dont on peut identifier la filiation remonte à des origines austronésiennes. Le reste est d'origine bantou, arabo-swahili ou sanskrite.

Avant le 19^e siècle et la traduction de la Bible de l'anglais au malgache vers 1820, **Madagascar n'avait pas d'écriture officielle**, malgré l'existence de manuscrits Antemoro en sorabe (prononcer « sourabé »), dérivé de l'arabe, qui traitaient surtout d'art divinatoire, de sciences occultes et de pharmacopée traditionnelle. L'histoire du pays, les us et coutumes, se transmettaient oralement de génération en génération, par tradition orale ou *lovan-tsofina* (littéralement « héritage de l'oreille »).

Depuis le XIX^e siècle, la langue malgache a emprunté un nombre considérable de mots aux langues européennes, en particulier le français et l'anglais, comme *latabatra* (table), *seza* (chaise), *birao* (bureau), *tarigetra* (de l'anglais *target*), *sekoly* (de l'anglais *school*)...

L'éducation se faisait par l'intermédiaire des jeux, des contes et des légendes. La Bible est donc le premier ouvrage écrit en malgache. L'alphabet utilisé est l'alphabet occidental, mais il ne compte que 21 lettres au lieu de 26 : les lettres c, q, u, x et w sont absentes de l'écriture malgache.

Le plus appréciable dans la langue *malagasy*, c'est la grammaire, très simple ! La structure de la phrase en malgache est la suivante : verbe + complément + sujet (alors qu'en français, on a : sujet + verbe + complément).

Exemple : *Mihinana vary aho* : « je mange du riz », le verbe étant *mihinana* (manger), le complément *vary* (« riz ») et le sujet *aho* (« je »).

Il n'y a que trois temps : le présent, le passé et le futur, et il n'y a pas de conjugaison : peu importe que ce soit « je », « tu », « il » ou « vous », la terminaison du verbe reste la même ! Donc « je » *mihinana*, « tu » *mihinana*, « il » *mihinana*, etc. !

*Le malgache, une langue
à la grammaire simple,
riche de proverbes,
de figures rhétoriques
et de jeux de mots*

Quelques astuces pour bien parler le *malagasy* :

- La lettre « o » se prononce « ou »
- La lettre « s » est toujours sifflante
- La lettre « e » se prononce « é »
- La lettre « g » se prononce « gue » devant toutes les voyelles

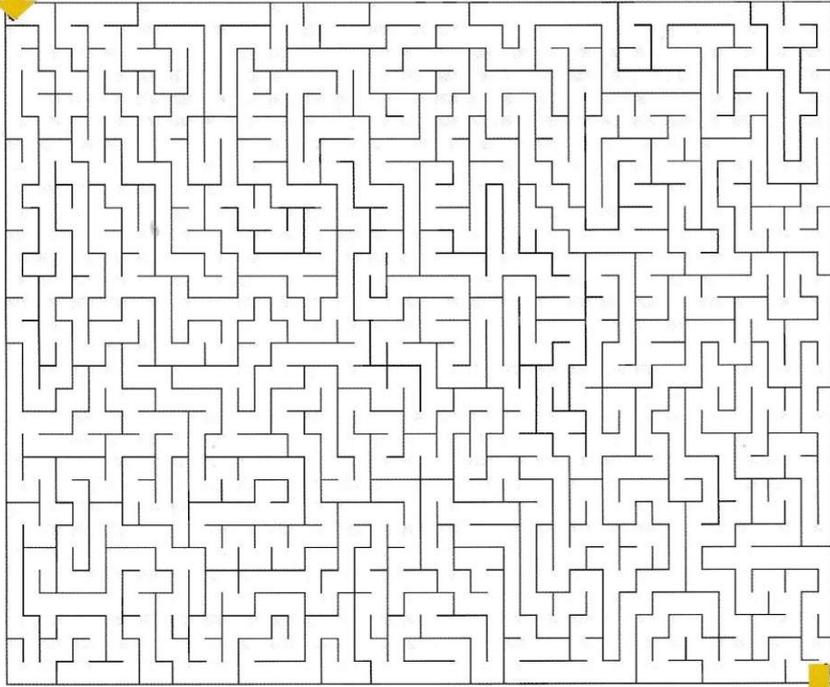
Les voyelles finales sont muettes ou aspirées (moins accentuées). Ex. : *omby* (« bœuf » ou « zébu ») se prononce « oumbe », « o » se prononçant « ou » et le « y » final étant muet.

Pour impressionner vos amis, du genre « je sais parler le malgache », voici quelques expressions et la manière de les prononcer :

En français	En malgache	Prononciation
Bonjour, quoi de neuf ?	<i>Salama e, inona no vaovao?</i>	Salam é, inn vòvò ?
Rien de neuf, la routine quoi !	<i>Tsy misy vaovao, tsisy maresaka</i>	Ts miss vòvò, tsiss maré sak
Je t'aime	<i>Tiako ianao</i>	Tik enò
Je sais parler le malgache	<i>Izaho anie mahay miteny gasy</i>	Za anié mahai mitène gass
C'est facile de parler le malgache	<i>Mora ihany ilay teny gasy</i>	Moure iàne lé tène gass



Le labyrinthe



Famangiana

Nos pensées vont à toutes les victimes des intempéries qui ont touché Madagascar en début d'année, suite au passage des cyclones Ana et Batsirai (cyclone tropical de niveau 4). Nous exprimons toute notre solidarité à tous ceux qui ont perdu des membres de leur famille, des amis, leur maison ou d'autres biens lors des inondations et éboulements. Force et courage à tous ceux qui œuvrent pour le bien des sinistrés dans toute la Grande Île. Tous nos encouragements à l'équipe de bénévoles sur le terrain ! Nos prières vont vers vous.

Nos sentiments les meilleurs aux familles et membres de l'association en France qui ont perdu des proches à cause du Covid-19. Nos meilleurs vœux de santé à tous ceux qui luttent contre cette maladie.

Vous aussi, envoyez-nous votre texte (200 mots max.) :
lalettre Mizara@gmail.com

Visitez notre site Web : www.association Mizara.com

Fahendrena malagasy

Sagesse malagasy

« *Trano atsimo sy avaratra, izay tsy mahalen-kialofana* »

Traduction littérale : « Maisons voisines (nord et sud), on se réfugie dans celle qui ne fuit pas »

Ce proverbe enseigne le **fihavanana**, la solidarité. Quand une des maisons est sinistrée, les gens ouvrent leurs portes pour accueillir leurs voisins.

Trano : prononcer « *tcha-nou* » (« maison », « foyer »).

Devinettes - Inona àry izany o ?

1. Une maman a quatre enfants. Les trois premiers se prénomment Nord, Ouest et Est. Quel est le nom du quatrième ?
2. Mon premier est l'inverse de « OK ». Mon second est le contraire de « plein ». Qui suis-je ?
3. J'ai connu une fille de la moitié de mon âge quand j'avais 12 ans. Maintenant que j'ai 64 ans, quel âge a-t-elle ?

Réponses des devinettes du précédent numéro :

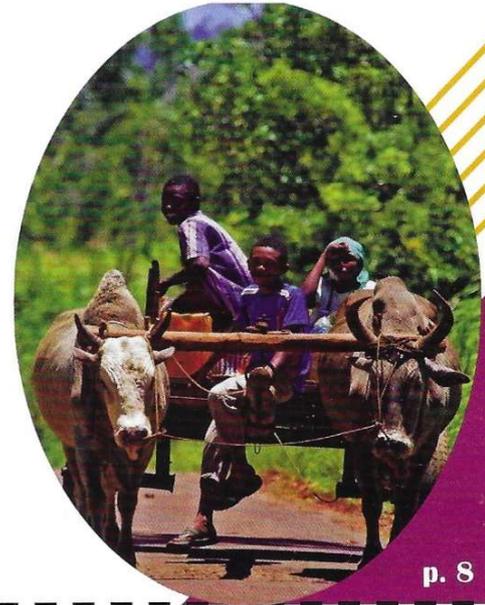
1. La bougie - 2. La lettre N - 3. Un vaisseau

La rédaction :

Malala Ingady

Florent Bibasse

Le Bureau Mizara



p. 8

*Abonnez-vous
et adhérez !*

Remplissez ce coupon et
envoyez-le à l'adresse :
Association Mizara
21 rue du Cher
41400 Faverolles-sur-Cher
lalettre Mizara@gmail.com

Recevez **La Lettre Mizara** dans votre boîte aux lettres :

1 exemplaire papier : 15 €/an 3 exemplaires papier : 25 €/an

Adhésion individuelle : 15 € Adhésion familiale : 20 €

Nom et prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone : E-mail :

Ci-joint un chèque de€ à l'ordre de MIZARA.